



À bord d'un voilier, chaque équipier dispose d'un ou plusieurs équipets pour ranger ses affaires personnelles

La règle veut que les affaires soient rangées au fur et à mesure afin de permettre l'accessibilité aux autres coffres, au moteur en toutes circonstances et ne pas gêner la circulation dans le bateau. En plus lors d'une traversée un peu difficile, tout doit être saisi à bord pour éviter tout chambardement intempestif qui peut rendre difficiles voire dangereux les déplacements à l'intérieur du voilier.

Sur le Mayero, il y a des volumes de rangement largement suffisants pour quatre personnes. Nous avons été parfois 6 à bord sans que cela pose trop de difficultés. Certaine jeune "mate-lote" (sic: le journal de bord) a la chance d'avoir en plus un grand filet (ancien hamac qui lui servait de couchette quand elle était plus jeune...) Elle réalise tout de même l'exploit d'étaler ses affaires sous son oreiller, au bout de sa couchette. Et malgré

les astuces des anciens pour inventer de nouveaux systèmes de rangement simple pour les chaussures, les jeux, les serviettes de bain, les jeunes du bord déploient une énergie incroyable pour en laisser un peu partout de façon insidieuse. Et pourtant, certains ont appris à leurs dépens, l'indispensable nécessité de tout ranger à bord: collection de coquillages écrasée malencontreusement par une fesse maladroite, lors d'un coup de gîte, jeux éparpillés, peluches introuvables après plusieurs virements de bord... Malgré cette épée de Damoclès suspendue sur les têtes et la conscience fine qu'en ont les équipiers, si quelquefois les leçons portent, en général après peu de temps nous pouvons constater l'adage suivant "chassez le naturel, il revient au galop"...

Chantal et Jean-Marie



Il est incroyable comme certains objets peuvent prendre une importance considérable à bord d'un bateau, dès lors qu'ils disparaissent malencontreusement.

Le capitaine eut un jour un geste assez malheureux. Alors qu'il lavait à grande eau la chaîne de l'ancre et l'ancre, au départ d'un mouillage aux fonds vaseux, il lâcha le bout du seau. Il faut avoir vécu ce moment intense pour comprendre ce que ressent le fautif à ce moment-là. Bien sûr il aurait été possible de sauter rapidement pour le saisir. Mais le temps de prendre en compte tous les paramètres: il est trop tard. Et le seau, rempli à ras bord, s'enfonça inexorablement dans les profondeurs abyssales et sombres, en se dandinant tranquillement, comme pour narguer une dernière fois le maladroit. Parfois, dans des eaux claires et peu profondes il est possible de plonger pour récupérer l'objet fugueur. Mais bien évidemment, il n'en était pas question ce jour-là. Et le capitaine

honteux et confus fut bien obligé d'avouer son forfait à l'équipage. Il dû subir alors plusieurs jours les railleries et quolibets et n'eut de cesse de trouver un marchand pour remplacer cette belle antiquité qui avait déjà participé aux pérégrinations de ses propriétaires sur le bateau précédent. La tâche ne fut pas aisée, car il ne s'agissait pas d'un vulgaire seau. Cet objet se doit d'être solide et souple, avec une anse bien accrochée et une dragonne assez longue. La matière doit être imputrescible. En effet un seau est soumis à rude épreuve: tirer de l'eau alors que le bateau est en marche, faire la vaisselle et le lavage, laver le poisson, le bateau, faire pipi dans le mauvais temps. Etc.... Pour remplir ce cahier des charges exigeant, le capitaine dut en racheter deux.

Jean-Marie

RS
TU
V



Assis à la table d'un des 4 cafés de l'île, Christo travaille... A la bière ou à l'ouzo selon l'heure, habillé invariablement d'un polo rouge passé à rayures blanches, d'un bermuda bleu crasseux et d'une casquette à large visière, Christo téléphone sur son portable. «Beaucoup travail, dit-il» (en français ...)

Cheveux mi-longs et barbe fournie poivre et sel, le visage brûlé par le soleil, plutôt mince, Christo interpelle, appelle, répond, invite à sa table mais oublie très vite son interlocuteur... Quand il n'est pas au village, il est à son domicile à 50 mètres, une petite maison qui domine le port. Protégé et caché par le feuillage des arbres, dont la fonction première est de procurer un ombrage durant les moments les plus chauds de l'été, attablé à sa terrasse, Christo, surveille les allées et venues sur les quais. Le verre d'ouzo, les cigarettes sont à portée de main. Le portable est relié par son cordon ombilical à sa base; il continue de servir, de façon plus sporadique il est vrai, car c'est l'heure de la sieste.

Chargé du suivi des travaux d'une

maison «m'as-tu-vu» sur les hauteurs qu'un allemand se fait construire au noir par une équipe de polonais et d'albanais, Christo joue la mouche du coche. Il appelle pour un oui ou pour un non les gars du chantier, de façon incessante parfois. Il s'étonne alors qu'on ne lui réponde pas: il rouspète et se reprend vite devant l'énormité improbable de ce lèse-majesté qui l'obligerait à gravir les 200 mètres qui le séparent des ouvriers. Avec fatalisme il annonce que leur téléphone doit être déchargé, il ré-essaira plus tard... Il se déplace en effet rarement, il "supervise dit-il"... terme relativement impropre au regard de la situation!

Récemment, un anglais lui a réparé son véhicule électrique qui depuis longtemps était en panne. Maintenant

que son jouet remarque il s'aventure à plusieurs dizaines de mètres de son domicile pour aller saluer les équipages des bateaux dont il a la garde l'hiver. Il n'est pas possible de faire plus, l'engin dont les batteries sont en bout de course refusant obstinément de grimper les côtes. Un de ses revenus principaux provient de cette activité assez lucrative et assez reposante qui consiste à veiller les voiliers amarrés au quai. Il démarre parfois (?) les moteurs et lave le bateau la veille de l'arrivée de l'équipage.

En ce qui nous concerne il a oublié de mettre la garde qui devait éloigner le

Mayero du quai et la coque a été bien abîmée par le ragage dû aux tempêtes d'hiver. Il n'aurait servi à rien de se mettre en colère. Christo, averti du fait, a joué l'étonné, tout en restant très zen. Sans se sentir responsable le moins du monde de ce qui était arrivé, il nous a quand même très vite mis en communication avec le bon fournisseur de peinture et il a indiqué le bon produit. Il a par ailleurs d'autres qualités: en général, il accueille bien, il prête l'ombre de ses arbres, fournit l'eau gracieusement ce qui en Grèce, est un bien précieux.

Chantal et Jean-Marie

PREMIERE IMPRESSION 27/06/2003

La petit île de TRIZONIA est très jolie. Mes occupations sont pour le moment : aller à la plage, faire la vaisselle, manger des glaces, lire, faire des jeux de société et perfectionner mon anglais avec les grecs.

Le bateau est super bien on y trouve tout. Pour le moment pas de navigation car nous n'avons pas encore quitté cette île. Je n'ai pas trop le mal de mer ce qui est une bonne chose, mais voyons par la suite. Il fait super chaud et l'eau est froide, voire très froide ... rafraichissement assuré! La mer est peuplée de beaux poissons mais aussi de gros oursins malheureusement.

Béné







Aborder le sujet des toilettes du bord est toujours un peu délicat car il touche à l'intimité de chacun. C'est pourtant une cause fréquente d'emmerdements en tous genres, et nous pesons nos mots...

- la vanne oubliée sur certains modèles, qui risque de couler le bateau...
- la pompe bouchée qu'il faut démonter à 11 heures du soir, après un bon repas...
- le membre d'équipage pas trop collectif qui oublie de chasser ou qui veut absolument pisser debout quand la mer est mauvaise (nous ne vous disons pas l'odeur au bout de quelques jours)...

Nous pourrions poursuivre la liste indéfiniment, mais cessons là, la démonstration est suffisante.

Sur le Mayéro nous disposons d'un système à dépression assez com-

plexe mais relativement efficace quand il veut bien fonctionner. Ces WC anglais présentent l'avantage de ne jamais mettre en péril le bateau, grâce à des grands cols de cygne qui montent largement au-dessus de la ligne de flottaison. Par contre, l'étanchéité de l'ensemble doit être parfaite, surtout au niveau de la lunette et du couvercle. Par ailleurs, il ne faut jamais pomper le couvercle ouvert, ni utiliser trop de papier, sinon le capitaine est occupé pour une heure à tout remettre en ordre de marche et il déteste ce travail. Il donne alors de grands cours, schémas à l'appui, pour expliquer en long et en travers le mécanisme et son fonctionnement. Vu la tête qu'il fait quand il sort des WC, l'équipage est en général très attentif pendant ces moments là. **Chantal et**



Contrairement à ce que l'on pourrait penser c'est un mot d'origine néerlandaise. Ce mot a une connotation plutôt élitiste de la pratique de la voile ou du motonautisme.

Il faut dire que les anglo saxons l'ont trop associé aux clubs relativement fermés comme eux seuls savent le faire. Par ailleurs l'imagerie populaire se représente le yachtman affublé d'une belle caquette de marin, d'un pantalon blanc et d'un blazer à boutons et insigne du club dorés. Ce navigateur très chic, à la tenue impeccable, dispose d'un bateau aux oeuvres vives peintes en blanc, aux vernis nickels et à l'accastillage en cuivre et laiton rutilants. Sur le pont, lavé deux fois par jour à l'eau douce, les amarres et autres manoeuvres sont lovées impeccablement. Il est bien strictement interdit de monter à bord avec ses chaussures, fussent-elles de mer, surtout si vous êtes français. Bon nombre de clubs nautiques de nos côtes ont singé ces manières d'outre manche...

Sur le Mayéro, ce terme est tombé en désuétude. Il n'y a jamais eu d'uniforme à bord, même si la sortie de bain du capitaine est assortie aux couleurs du bateau. Nous essayons de respecter autant que faire se peut les règles de discrétion, de solidarité et d'efficacité marine propres aux gens de mer, au risque de paraître surannés parfois par rapport à tous ceux qui utilisent leur bateau comme un bien de consommation courant. Nous prenons en effet le temps de saluer les équipages qui arrivent, de remercier ceux qui saisissent les amarres et de regarder avec une certaine distance tous ceux qui manquent de savoir vivre en mer et au mouillage. Ainsi nous ne confondons pas une certaine classe avec le snobisme.

Chantal et Jean-Marie